

## André Pochon

### Les fermes de mille vaches : un prix de revient très élevé !

Dans un élevage de mille vaches, les animaux sont nourris à l'auge dans des bâtiments sophistiqués, tels que ceux prévus dans celui de la Somme. Il est d'ailleurs impossible qu'il en soit autrement, mille vaches ne pouvant circuler de la prairie à la salle de traite. Par conséquent, **c'en est fini de la vache au pâturage.**

**La vache à l'auge** est nourrie intégralement avec du fourrage récolté, stocké et des aliments concentrés à base de grains et de protéagineux, comme le soja. Or il en coûte trois fois plus de nourrir une vache à l'auge que de la nourrir au pré (étude du prix de revient comparé des unités fourragères équilibrées, réalisée par le CEDAPA), et si l'on ajoute à ce coût les frais résultant du stockage et du retour aux champs des déjections, il faut multiplier par quatre le prix de revient de l'alimentation d'une vache à l'auge à celle d'une vache qui pâture.



La raison en est évidente et résulte du bon sens, comme le proclamaient les jeunes chercheurs de l'INRA dans les années 60 : « la vache est un animal extraordinaire, elle a une barre de coupe à l'avant, un épandeur à l'arrière ; mise au pré elle récolte elle-même sa nourriture, et éparpille elle-même ses déjections ». C'est à partir de ce constat de bon sens, vulgarisé dans les centres d'étude technique agricole (C.E.T.A.), que s'est faite la formidable révolution fourragère et l'essor de la production laitière qui a suivi.

**Aujourd'hui avec un prix du lait en augmentation**, résultant d'une forte demande sur le marché mondial, les fermes font le pari de gagner de l'argent malgré ce prix de revient extrêmement coûteux, encore aggravé du fait que le prix des céréales, du soja et de l'énergie sont aussi en augmentation. Ce pari est donc très risqué sur le plan économique.



La Ferme des mille vaches dans la Somme, juillet 2014. (Source : Novissen)

Disons que si une étable de mille vaches gagne 5 centimes par litre de lait (main d'œuvre et intérêts du capital déduits), le bénéfice vu la quantité est considérable : 8 millions de litres multipliés par 5 centimes serait égal à quatre cent mille euros. Par contre si le prix du lait baisse de 10 centimes, la perte est tout aussi considérable, et la faillite assurée. C'est ce qui est arrivé aux élevages danois lancés dans cette course lors de la crise du lait en 2005. Cette course au gigantisme en production laitière est d'autant plus risquée, qu'elle engendre de par l'augmentation de la production de lait mise sur le marché la baisse des cours. De ce fait des milliers de petits producteurs à travers le monde qui vivent bien avec le prix du litre de lait actuel grâce aux pâturages de leurs vaches, verront aussi leurs revenus baisser et beaucoup disparaîtront. Ce qui engendrera un manque de lait sur le marché et une remontée vertigineuse des cours au détriment des consommateurs. Les gros élevages auront une nouvelle chance, mais un chômage accru s'installera durablement du fait de la disparition de millions de familles paysannes.

Il faut éviter ce scénario : il n'y a aucune raison pour les pouvoirs publics de laisser se mettre en place ces grosses étables laitières dont il est prouvé que le prix de revient du litre de lait est trois fois plus coûteux que celui des élevages familiaux qui occupent actuellement le territoire et font vivre le tissu rural. Ce serait un comble que ces exploitations surdimensionnées bénéficient de primes PAC.

Nous sommes tous concernés puisqu'il s'agit de nos équilibres fondamentaux et au bout du compte si cela se réalise, du prix auquel nous devons payer notre litre de lait.